

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

" LE CIDRE "

ou,

?

de, Francis POULET

Parodie burlesque du "Cid", de Pierre Corneille.

(7h - 2f ou, 6h - 3f)

1 décor

Durée : 60' environ.

Analyse :

"Le Cid", célèbre tragédie de Pierre Corneille - inspirée au départ, d'un ouvrage de l'auteur espagnol Guilhem de Castro- est cette fois-ci transposée dans un restaurant normand : "Le Cidre". (L'oeuvre est donc restaurée...)
Bègue -au bénéfice de son grand âge, vient d'être nommé Maître d'Hôtel dans ce haut lieu de la gastronomie ; et cela au grand dam de Gomez (!) le Chef qui, jaloux comme un poux, le malmène et le bouscule. Paf !! un soufflet vient de tomber... Bègue, trop âgé, c'est à son fils Rodrigue que va revenir la lourde tâche de venger l'affront. Et la belle Chimère (!) Badi (?) dans tout cela ? Prise entre deux feux, bien sûr...
Une situation cornélienne, à la sauce Poulet. Une parodie complètement déjantée. Bref, un "hors-d'oeuvre" à lire absolument et à donner à déguster tout chaud à votre public.

"LE CIDRE"

ou,

?

de Francis **POULET**

(Parodie burlesque du "Cid", de Pierre Corneille)

(7h - 2f ou, 6 h-3f)

1 décor

Durée : 60' environ

Personnages :

LE PATRON, du restaurant "Le Cidre".

BEGUE : Maître d'Hôtel du "Cidre" (*Étant relativement âgé, et étant donné son patronyme, on pourra le faire bégayer à plusieurs reprises.*)

GOMEZ : Chef au "Cidre".

RODRIGUE : Fils de Bègue. Cuisinier au "Cidre".

CHIMERE : Fille de Gomez. Première serveuse au "Cidre".

SANCHO : Serveur au "Cidre". (*pourrait être "boutonneux"...*)

ARIAS : Serveur au "Cidre". Un tantinet (!) efféminé... pourrait être une personne de couleur. (*Petit rôle*)

ELVIRE : Bonne à tout faire au "Cidre". Pas très futée, elle est néanmoins l'amie et la confidente de Chimère.

LE SOUFFLEUR, et narrateur, présent et "visible" tout au long de la pièce. Pourrait être une femme, sans problème.

ACTE 1

Décor : une salle du restaurant "Le Cidre". 4 ou 5 tables et des chaises...

Scène 1 : Gomez et Bègue

(tous deux en état d'ébriété avancé.)

GOMEZ

(fort jaloux de Bègue)

... Enfin, vous l'emportez, et la faveur du patron,
Élève au premier rang, un vulgaire marmiton.
(souriant jaune) Il vous fait "et-goutteur" et prince des lentilles...

BEGUE

Cette marque d'honneur, qu'il met dans ma famille,
Montre à tous qu'il est juste, et fait connaître assez
Qu'il sait récompenser les services passés.

GOMEZ

Pour grands que sont les patrons, ils sont ce que nous sommes :
Ils peuvent se tromper, comme n'importe quelle pomme !
Et ce choix sert de preuve à tous les employés,
Que les services présents, ils savent bien mal les payer.

BEGUE

Ne parlons plus d'un "an-choix" qui "dessert" de preuve, comme vous dites.
Et dont votre esprit apparemment s'irrite.
La faveur l'a pu faire autant que le mérite...
Mais, à l'honneur qu'il m'a fait, j'aimerais en ajouter un autre :
Joignons d'un cordon bleu, ma maison et la votre.
Vous n'avez qu'une fille ; et moi, j'ai Rodrigue -entre autre... pour fils.
Leur hymen pourrait nous réconcilier, et nous rendre à jamais plus
qu'amisss'... (en aparté) comme ça, ça rime.
Faites nous cette "graisse" et l'accepter pour gendre.

GOMEZ

(petit sourire en coin)

Je pense qu'à de plus "hautes parties", votre fils aimerait prétendre...
Et le nouvel éclat de votre dignité... qui l'eut "crûte" ?
Lui doit enfler le coeur d'une autre cocotte-minute...
Exercez là, monsieur. Apprenez lui le cabillaud.
Montrez lui comment réussir un "turbot-Renault"
Faire revenir les oignons. Ajoutez les petites herbes à Ducros.

(chantant "faux")

Se rendre sans égal, dans l'métier de cuistot.
Passer des jours entiers et des nuits au dessus du fourneau.
Instruisez-le d'exemple, vous le Maître !
Montrez lui le "Poivre d'ar-vord"... "le poivre d'ar-bord"...
"Ex-piquant" à ses yeux... (il se frotte les yeux) vos leçons, qu'il ne
comprendra peut-être ni au premier abord...
Ni même au deuxième "rabord".

BEGUE

Pour s'instruire d'exemple, en dépit de l'envie,
Il lira seulement l'histoire de ma vie...

GOMEZ

(en aparté)

C'est ça. Et là, dans un long tissu de mensonge,
Il verra comme l'alcool ... ça ronge...

(s'adressant à Bègue)

Les exemples vivants sont d'un autre pouvoir.
Ce n'est pas dans les livres... *(en souriant)* qu'on apprend à boire...
Si vous fûtes un bon cuisinier, je le suis moi-même aujourd'hui.
Et cette main sait faire un poulet bouilli.
Grenades et avocats tremblent, quand mon bras s'énerve...

BEGUE

(continuant en aparté, en souriant)

Partout son nom "s'associ-sse" aux meilleures conserves...

GOMEZ

Ici, sans moi, personne ne connaîtrait les radis au beurre
Et je crains personne pour ce qui est du poulet... "chaussé-sauteur" !.

LE SOUFFLEUR

(qui pourrait se tenir derrière un bouquet de fleurs, mis dans un vase)

Du poulet sauté-chasseur !

GOMEZ

(s'adressant au souffleur)

Vous, l's(ch)ou-ffleur breton, la ferme ! sur le champ ! !...
(s'adressant à Bègue) Chaque jour, chaque instant, pour réhausser ma gloire,
Je mets feuilles de laurier sur feuilles de laurier ; victoire sur victoire.
Bernard Loiseau, à mes côtés serait -dans une joute amicale,
Pareil à la Mère Denis, auprès de Claudia Cardinale...

BEGUE

(en aparté)

C'est ça. Et "Bocuse", c'est du poulet ?...

GOMEZ

Il apprendrait à faire un oeuf sur le plat
Que j'en serais au coq au vin, depuis longtemps déjà. *(il rit)*

BEGUE

Je l'sais... N'en faites point un plat.
Je vous ai vu battre, saucer, mitonner, sous moi.
Quand vu mon grand âge, je n'ai plus réussi les sorbets ;
Que j'n'étais plus bon qu'à sucrer les fraises...

GOMEZ

(offusqué, pour le principe...)

Oh!...

BEGUE

J'vous en prie ! Ne ram'nez pas la votre...
Quand donc je n'ai plus réussi les glaces,
Votre rare valeur a bien rempli la place...
Pour épargner les discours superflus. Même "hyper flus",
Vous êtes aujourd'hui, ce qu'autrefois, je fus...

GOMEZ

Devin !... (*il rit bêtement*) "fût" devin...

BEGUE

(*"délirant"*)

Parfaitement ! vous n' savez pas si bien dire : dans une "aut' vie", je fus
devin !...
Même qu'on me surnommait, Paco Rabanne.
Et moi j'disais:

(*repreant le cours de son discours, sans faire attention au souffleur affolé*)

Vous voyez toutefois qu'en cette concurrence,
Un patron "entre-met" quelques... (*il se reprend sur les conseils du
souffleur*) Un patron entre nous... met quelques différences. Là !

GOMEZ

(*en aparté*)

Il est en plein "délirium pas très mince", le p'tit père Bègue...

(*s'adressant à Bègue*)

Ce que je méritais, vous l'avez emporté !

(*le ton monte*)

BEGUE

Qui l'a gagné sur vous, l'avait mieux mérité !

GOMEZ

Qui peut mieux l'exercer, est le plus digne...

LE SOUFFLEUR

(*rapidement*)

... dindon, d'la farce !

BEGUE

En être refusé, n'est point un bon signe, pardon !

GOMEZ

Vous l'avez eu par piston, étant un vieux fayot !

BEGUE

Mon seul défenseur, fut l'éclat de mes faits, les plus hauts !

GOMEZ

Allons, allons, le patron fait honneur à votre âge.

BEGUE

Le patron, quand il en fait, le mesure au "poivros-sage" !

GOMEZ

Et bien, par là, cet honneur n'était dû qu'à mon bras ! !

BEGUE

Qui n'a pas pu l'obtenir, ne le méritait pas ! ! !

GOMEZ

(voyant rouge...)

Ne l'méritait pas ! moi ? ! ?

BEGUE

Vous ! !

GOMEZ

Ton "imprudence", téméraire vieillard, aura sa récompense. *(à cet instant, les comédiens se figent dans leur position)*

SOUFFLEUR / NARRATEUR

Ceci dit -comme on dit en Afrique- il lui donne un soufflet... au fromage, cela va d' soi. *(Alors, Gomez met une claque à Bègue...)*

BEGUE

(En titubant, il met la main sur un couteau à dents qui traînait sur une table, et menace Gomez. Hélas, Bègue se révélant très faible, l'action est plutôt "pathétique"...)

Tu dois mourir après m'avoir fait un tel affront...

SOUFFLEUR

Populaire !

BEGUE

Le premier dont ma race ait vu rougir son front...

SOUFFLEUR

National !

GOMEZ

(Souriant, alors que Bègue s'écroule à moitié)

Et que comptes-tu faire avec tant de faiblesse ?

BEGUE

O Dieu ! ma force usée en ce besoin me laisse... *(quoiqu'il en soit, il menace tout de même Gomez)*

GOMEZ

(faisant choir le couteau, d'un léger revers de la main ; et donnant un petit coup de pied pour l'éloigner)

Laisse tomber.... *(souriant)* De toute façon, c'eût été en vain.

SOUFFLEUR

Qu'il aurait tenté de mettre en perce un tel sac-à-vin ?...

GOMEZ

(fâché, au souffleur)

"Sal-sifis", souffleur ! ! sac à vin toi-même !

(puis, s'adressant à Bègue, que les forces abandonnent de plus en plus :)

Tiens, j' préfère m'en aller, avant qu' mes nerfs s'effritent.
vieille patate ! reste de débris ! espèce de vieux mythe ! ...

(il sort rapidement)

Scène 2 : Bègue

(seul)

Ho-race ! O...

SOUFFLEUR

Non ! non... C'est, O rage...

BEGUE

Ah, oui !... *(puis, délirant de plus belle)* O rage ! O... "syphon", font, font
Les petits maris-honnêtes ! O "désespomme", euh... désespoir(e) !
O vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
N'ai-je donc tant sué, au dedans du fournil,
Que pour voir en un jour, flétrir laurier, ciboulette et persil ?
Mon bras, qu'avec tant de respect, toute la France admire.
Mon bras qui, tant de fois, a sauvé les tranches de foie du pire ;
Tant de fois affermi la gelée de groseille,
Ne fait rien pour moi et trahi ma querelle.
O cruel souvenir de ma gloire passée !
"Hors d'oeuvre" de tant de jours en un jour effacé !

(il ramasse le couteau, avec peine)

Et toi, de mes exploits, glorieux instrument,
Fer jadis tant à craindre et qui, dans cette salle de restaurant
M'a laissé dans la panade ; m'a laissé en rade !
Va, cours, vole et nous sauve ! !... *(là dessus, il lance rageusement le
couteau vers la coulisse... et on entend un " aïe" ! retentissant)*

SOUFFLEUR

(désespéré)

Non ! non ! on n'en est pas encore là !

BEGUE

(très hautain)

Exact... c'était pour voir si vous suiviez...

(on renvoie le couteau de la coulisse)

VOIX

(de la coulisse)

Ça va pas non ? ! vous auriez pu blesser quelqu'un ! !
Triple buse ! connard ! pauvr' crétin ! !

BEGUE

(s'adressant à la voix dans la coulisse)

Oh ! ? calme toi, tu veux, Manu ! ?
Tu m'les brises menu-menu !...

(il ramasse le couteau, hausse les épaules et reprend son monologue)

Va, quitte désormais la dernière des dernières cruches.
Passe, pour me venger, en de meilleures paluches...

Scène 3

(entre Rodrigue, vêtu en cuisinier)

BÉGUE

(s'adressant à son fils)

Ah ! tiens ! justement : Rodrigue, as-tu des tripes ? ?

RODRIGUE

(à côté de la plaque)

Hélas non, père. Je n'ai plus, d'un artichaud, qu'un fond d'coeur.
Remarque, ça pourrait aller avec une tranche de pain et une demi livre de
beurre.
Mais sache bien, qu'à nul autre que mon père, je l'étalerai sur l'heure !

BEGUE

(reprenant espoir)

Agréable colère. Je savais qu'au fond, tu avais bon coeur.
Digne ressentiment à ma douleur bien doux,
Je reconnais mon sang à ce noble courroux.
Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
Viens mon fils. Donne ton sang à ton vieux père.
Viens réparer ma honte. Viens me venger !

RODRIGUE

(il sourit, ne comprenant rien à rien)

De quoi, grand dieu ?

BEGUE

D'un affront si cruel,
Qu'à l'honneur de tous deux, il porte un coup d' "martel"... euh, un coup
mortel !
D'un soufflet. L'insolent en eut perdu la vie.
Et tu sais que souffler, n'est pas jouer, petit ?

SOUFFLEUR

C'est pas gentil pour moi, ça...

BEGUE

(en colère, au souffleur)

Silence ! c'est pas à toi que j'm'adresse ! !

(à Rodrigue)

Mon âge a trompé ma généreuse envie.
Je serais désormais incapable de reconnaître une eau de robinet d'une eau de
vie...

(montrant le couteau)

Et ce couteau, à dents...

RODRIGUE

(se méprenant, il réplique rapidement)

Ah non ! mézigue, c'est Rodrigue. Adam, c'est mon demi frère.
Celui que tu as eu avec tante Esther !...

BEGUE

(à côté de la plaque)

Esther, c'est Racine... Là, on est dans Corneille !
Tu confonds tout. Aurais-tu, toi aussi, abusé du bon vin de la treille ? hic !

RODRIGUE

Excuse-moi, père...

BEGUE

Je disais donc, avant que tu n'm'interrompes pour dire des conneries :
Ce couteau, que mon bras ne peut plus soutenir *(de fait, il le laisse choir...)*
Tu vois... je te demande de t'en servir, pour venger et punir.

(Rodrigue ramasse le couteau)

Va contre un arrogant...

SOUFFLEUR

(très vite)

De toilette...

BEGUE

...éprouver ton courage.
Ce n'est que dans le sang, ou avec Ariel... peut-être aussi avec une "capsule
de Mir" ?... qu'on lave un tel outrage !
"Tue-meurs" !... meurs ou tue. Au surplus, pour ne point te flatter,
Je te donne à combattre un homme à redouter.

(Rodrigue qui ne comprend toujours rien ouvre de grands yeux)

Je l'ai vu tout couvert de couverts, en or et en argent.
Tout couvert de sauce béarnaise, de mayonnaise et de sang,

Porter l'effroi dans une "cuisine-hier"... à moins que ce ne fût avant-hier ?...
A plus d'un, il a fait mordre la "soupière"... la poussière !
J'ai vu par sa chaleur, cent chaudrons rompus.

Et pour t'en dire encore quelque chose de plus,
Plus que grand Maître-Queux, plus que grand sommelier, plus que bonne
cuisinière. C'est...

RODRIGUE

De grâce ! mettez-vous à table. C'est qui ? Parlez ! !

BEGUE

C'est le père de Chimère ! *(à l'écoute du nom de sa Dulcinée, Rodrigue
défaillit)*

RODRIGUE

Hein ? le... *(il s'assoit)*

BEGUE

Je sais, je sais, je connais ton amour ;
Mais qui peut vivre infâme... est indigne d'une belle de jour...
Plus le "fromage" est cher et plus grande est l'offense...
Enfin, tu sais l'affront et tu tiens la vengeance :
Je ne te dis plus rien. Venge moi, venge toi. Venge toi, venge moi !
Tu es le fils de ton père. Montre toi digne d'un père tel que moi ;
Qui n'a trompé sa femme qu'une petite douzaine de fois...
Va, cours, vole, nous venge et sauve toi !... *(au souffleur)* Ha !

(et il sort le plus dignement possible)

Scène 4 : Rodrigue

(seul, abattu)

Percé jusqu'à l'os à moëlle
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle
Misérable vengeur d'un restant de "querelle"...
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,
Je demeure immobile et tout en dégoisant Corneille, vais prendre Racine...

*(il va se servir à boire. A noter que pendant qu'il monologuera, il portera
très souvent le verre à sa bouche... et finalement, c'est à la bouteille-
même qu'il boira...)*

Mon âme abattue cède au coup qui me tue.
Aussi près de voir mon feu prendre...
O Dieu, les étranges pères
En cet affront, mon père est l'offensé,
Et l'offenseur, celui de Chimère...

(en aparté au public)

... Cela dit, au cas où vous n'auriez rien compris à cette histoire à la noix !...
Aïe! aïe! aïe! que je sens... *(il hume vers la coulisse)* de rudes combats.
Contre mon propre honneur, mon amour s'intéresse.
il faut venger un père et perdre une maîtresse...

(en aparté, au public)

Ça, c'est au cas où vous n'auriez toujours rien compris...

(il reprend son monologue)

L'un m'anime le bras,
L'autre, le coeur et la... *(petit sourire en coin)* surtout la...
Réduit au triste choix, ou de trahir ma future femme,
Ou de laisser mourir, du fourneau, la flamme.
Père, impair, mère amère, maîtresse, humour, amour...
Noble et dure contrainte.. aimable, je "tire-Annie"...
Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie.
L'un me rend malheureux, l'autre ne me rend pas heureux.
L'on devrait appeler ça, tiens : une situation cornélienne.
Ce Corneille à qui d'ailleurs, je garde un chien d'ma chienne ! !

(il regarde le couteau, en titubant)

C'est pas un Opinel ça...
Ennemi de mon plus grand bonheur !
Fer qui cause ma misère !

(il a déjà tellement bu qu'il a du mal maintenant à s'exprimer correctement)

Hic ! M'es-tu donné pour venger mon honneur ?
M'es-tu donné pour perdre ma Chimère ?
Mon mal augmente à le vouloir guérir, de toute façon.
"Toubib or not toubib" ? là est toute la question...
Allons mon âme ; et puisqu'il faut me mettre en terre
"Mourons" pour mon s'rin !... euh, mourons pour Chimère !
Mourir sans tirer ma raison...ni ma révérence.
Rechercher un trépas si mortel au "Père Magloire" *(ceci étant la marque du calevas qu'il est en train d'ingurgiter...)*
Endurer que la France impute... à ma mémoire

D'être un mauvais souteneur ! hips !... enfin, plus exactement : d'avoir mal soutenu l'honneur de ma maison...
Oui, mon esprit s'était déçu.
Oui, je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse... qui a des tresses qui descendent jusqu'en bas...
Que je meure de tristesse ou, meure au combat,
Je rendrai mon "pur-sang", comme je l'ai reçu ;
Poil au... genou !

Scène 5

(sur ce, entre Gomez, également bien éméché)

RODRIGUE

(s'adressant à Gomez)

A moi, m'sieur Gomez ! hic !... deux mots ! *(en louchant, il lève un pouce...)*

GOMEZ

Jacte.

RODRIGUE

Ote-moi d'un doute :
Connais-tu bien mon paternel ?

GOMEZ

Évidemment. Ouais.

RODRIGUE

(sur l'air de la chanson de Dalida, avec l'accent corse)

Parle plus bas, car l'on pourrait bien nous entendre... *(parlé)* Écoute :
Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu,
La vaillance, le courage et l'honneur de son temps ? le sais-tu ?

GOMEZ

'Possible...

RODRIGUE

(louchant en regardant le public)

Ce strabisme, que dans les yeux je porte...
Sais-tu que cela vient de lui ? le sais-tu ?

GOMEZ

(il lui tend la main, et en cet instant, il louchera lui aussi)

Ah ! serre moi la louche, tiens...

(redevenant "sérieux")

Bon sang ! mais c'est bien sûr !...
Seul'ment, qu'est-ce que tu veux qu' "j'y fais" ?

RODRIGUE

(ne se tenant plus à la table, il s'écroule lamentablement...)

A quatr' pattes ici, hic ! j'te l'fais savoir !

GOMEZ

Petit morveux ! sur le nez on lui appuierait,
Qu'encore, du lait, il en sortirait !...

LE SOUFFLEUR

(il se relève, prend la bouteille de calevas et la lui montre en souriant)

Ça m'étonnerait...

RODRIGUE

Je suis jeune, il est vrai, mais "nez-en-moins",
Aux âmes bien "nez",
La valeur n'attend pas le nombre des années.
Et toc ! C'est-y pas bien dit ça, hein ? *(il est fin saouël)* hips !

GOMEZ

Te mesurer à moi ? ! moi, qui fait 1 mètre 81!
Toi ? ! qu'on a rarement vu un pichet à la main ?

RODRIGUE

Mes pareils à deux fois ne s'font point connaître,
Et pour leur période à l'essai, valent des coups d' maître.

GOMEZ

Veux-tu que j'te montre de quel bois j'me "réchauffe" ?

RODRIGUE

(à "la Gabin") Je sais, je sais... Tout autre que moi,
Au seul son de ta voix, pourrait trembler "d'froid".
Les palmes dont je vois ton crâne si couvert...
Entre parenthèses, les palmes "ça-va-t'aux-pieds" et non sur le chef...
Mais bref, je disais donc les palmes dont je vois ta tête si couverte,
Semblent porter écrit le destin de ma perte.
J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur.
Mais j'aurai trop de force et renverserai la vapeur.
A qui venge son père, impossible n'est point français.
Ton bras vainqueur peut être vaincu... Ha, mais !

GOMEZ

Ce grand coeur qui paraît aux discours que tu tiens, à "la Jean Gabin",
Par tes yeux, chaque jour, se découvrirait aux miens.
Et croyant voir en toi le meilleur au crabe à la vanille,
Mon ventre, avec plaisir, te destinait ma fille...
Mais je sens que pour toi, ma pitié s'intéresse.
J'admire assez ta façon de cuisiner, mais j' plains ta jeunesse.
Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal ;
Dispense ma valeur d'un combat-z-inégal.
Trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire.

(petit sourire au coin des lèvres)

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire...

RODRIGUE

Ma parole ! j'l'attendais celle-là !...
D'une indigne pitié ton audace est suivie.
"Et-qui-m'ose"... ôter l'honneur, craint d'm'ôter la vie ?

GOMEZ

(agacé)

Bon allez maintenant ça va bien, casse-toi d'ici !

RODRIGUE

Marchons sans courir.

GOMEZ

Es-tu las, hélas, de vivre ?

RODRIGUE

As-tu peur de mourir ?

GOMEZ

(soupirant)

Allez, viens faire tes devoirs... le fils dégénère
Qui survit un moment à l'honneur de son père.

(sur ce, ils sortent. De la coulisse, on entend des bruits de combat ; des éclats de voix ; puis un "aïe" sonore... suivi d'un affreux borborygme... Un temps...)

Scène 6 : Chimère, Bègue, puis le Patron.

(Entre tout d'abord Chimère, avec Bègue dans sa foulée... Chimère -dans tous ses états- appelle le Patron a son secours)

CHIMERE

Patron ? patron ? justice ! !

(entre le patron)

BEGUE

Ah, monsieur ; écoutez- moi...

CHIMERE

(se jetant aux pieds du patron)

Je me jette à vos pieds !

BEGUE

(en aparté)

Tant pis, j'me jette à l'eau... (il se jette également aux pieds du patron)
J'embrasse vos genoux ! (il se pince le nez en grimaçant)

CHIMERE

Je demande justice

BEGUE

Entendez ma défense.

CHIMERE

D'un jeune audacieux, punissez l'insolence.
Rodrigue a tué mon père !

BEGUE

Il a vengé l'sien !

CHIMERE

Au sang de ses employés, un patron doit la justice.

BEGUE

Pour la juste vengeance, il n'est point de supplice.

LE PATRON

(agacé ; il regardait l'un et l'autre de ses employés, comme on suit une

partie de tennis de table)

Rel'vez-vous l'un et l'autre, et n'parlez pas en même temps !
C'est agaçant !

(Bègue et Chimère se relèvent. Bègue a un mal fou à le faire...)

Chimère, sache que je prends part à ton déplaisir ;
D'une égale douleur, je sens mon âme atteinte...

(s'adressant à Bègue, alors que Chimère s'assoit...)

Vous Gontran, vous parlerez après ; ne troublez point sa plainte.

CHIMERE

Patron, mon père est mort; mes yeux ont vu son sang d'homme,
Couler à "gros court-bouillon", de son généreux flanc... aux pommes.
Ce sang qui, tout sorti, fume encore de couscous,
Et pleure de se voir répandu pour d'autres que vous... *(elle prononce le "s")*
Patron, la voix me manque à ce récit "de Funès"...

(elle se met à sangloter)

Mes pleurs et mes soupirs vous diront mieux le "resse"...

LE PATRON

(lui massant "gentiment" les épaules)

Prends courage Chimère, et sache qu'aujourd'hui
Ton patron te veut servir de père au lieu de lui...

(en aparté au public)

Me fais-je bien comprendre, là ?...

(s'adressant à Bègue)

Gontran Bègue, répondez de ce triste fait divers. Parlez-en Bègue !

BEGUE

(du coup, il se met à bégayer)

Qu'on-qu'on est di-digne d'envie
Lorsqu'en pé-per... lorsqu'en perdant la-la force, on pé-perd aussi la-la vie.
Je me vois aujourd'hui, p-pour avoir trop vé-vécu,
Re-cevoir un affront et demeurer vaincu-cu.
Ce que n'a pu ja-jamais ni Gault, ni Millaud
Ce que n'a pu-pu jjjjjjjjamais ni Borel, ni Troisgros,
Ni tous vos concurrents, ni tous vvvvvvvvos envieux,
Gomez, chez vous, l'a fait p-presque à vvvvvvvvvvos yeux.
Jaloux de votre choix et fier de l'avantage
Que lui donnait sur moi, l'imp'-l'impuissance de l'âge...
Alors Ro-Rodrigue, mon fils, m'a prêté sa main. Gomez il l'a tu-tu... il l'a
tué. Il m'a rendu l'honneur. Ma honte, il-il l'a-I'a-lavée...
Si, montrer du cou-cou, du-cou-courage et du-du ressentiment,
Si venger un sssssoufflet, mérite un châ-châ, un châ... timent,
Sur moi sssssssseul doit tom-tomber l'éclat de la tem-tempête.
Quand le bras a fa-failli, l'on en -n'en punit la tê-tête. La tête !
(se désignant) Licenciez donc ce Maître d'Hôtel, que-que les ans vont ravir,
Et con-con... et con-conservez, à vous, un bras droit qui peut sé-"sévir"...
sé-sé-servir !... Hein ?

LE PATRON

(qui commençait à somnoler...)

Euh !... oui... L'affaire est d'importance... *(il baille)* excusez-moi de "bailler, O Corneille"...

LE SOUFFLEUR

A propos de bailler, vous connaissez cette réplique de Sacha Guitry ? *(il déclame à la manière de Guitry)*

LE PATRON

Quand vous aurez fini de "digresser" souffleur, vous nous l'direz ?...

(il reprend là où il en était resté)

L'affaire est d'importance donc, disais-je avant que d'être interrompu... Et vue sous cet angle et tout bien pesé, Mérite en plein conseil d'être délibérée.

(s'adressant à Chimère)

Bègue aura mes murs et sa foi pour prison.
Je m'en vais quérir son fils. Je vous ferai justice.

CHIMERE

(se levant, énervée)

Il est juste, grand patron, qu'un "meutrier" "pétrisse"... euh, qu'il périsse le "meurtier"... le meurtrier !

PATRON

Prends du repos ma fille et calme tes douleurs...

CHIMERE

M'ordonner du repos docteur ? !

C'est croître mes malheurs !... *(elle se rasseoit et pleure, alors que Bègue et le patron sortent)*

Scène 7 : Chimère, Elvire, puis Rodrigue

ELVIRE

(entrant)

Tu pleures, Chimère ?
Quelles sont donc tes misères ?

CHIMERE

(en aparté, au public)

C'est pas vrai qui' va falloir que j'recommence tout ! ?...

(s'adressant à Elvire)

Mon père est mort, Elvire ; le couteau
Dont s'est armé Rodrigue, ne fut pas un coup d'épée dans l'eau...
Pleurez, pleurez mes yeux et fondez-vous en eau.
La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau,

Et m'oblige à venger après ce coup déloyal,
Celle que je n'ai plus, sur "selle de ch'val"...

ELVIRE

(en aparté au public, tout en secouant sa main)

Éh ben ! elle est sacrément fatiguée la p'tite "mèmère"...

(s'adressant à Chimère)

Mais tu aimes Rodrigue, il ne peut donc te déplaire !

CHIMERE

Je l'avoue...

ELVIRE

Alors, que comptes-tu faire ?

CHIMERE

(qui "déraille" quelque peu)

Pour conserver ma gloire et finir mon ennui, Le poursuivre, le perdre et courir
après lui !... *(Elvire se tourne vers le public en ouvrant de grands yeux.
Rodrigue qui a tout entendu, entre)*

RODRIGUE

Éh bien ! sans vous donner la peine de continuer,
Assurez-vous l'honneur de m'empêcher de cuisiner.

CHIMERE

(se levant d'un bond)

Elvire, où sommes-nous ? ! ? Rêve-je ou dors-je ? ou bien est-ce un
cauchemar ?
Rodrigue en la maison ?... close pourtant ! Rodrigue devant mes yeux.
Mes yeux hagards !...

SOUFFLEUR

... Montparnasse !

RODRIGUE

N'épargne point les injures : goûte sans résistance
La douceur de ma perte et de ta vengeance.

CHIMERE

Hélas !

RODRIGUE

Écoute moi.

CHIMERE

(très "mélo")

Je me meurs.

RODRIGUE

Attends un moment !

CHIMERE

Va, laisse moi re-passer...

RODRIGUE

Quatre mots seulement, après j'te laisse trépasser en paix, si tu l' veux toujours. Promis.

(de derrière son dos, il sort le couteau à dents)

Mais avant, avec ça, tu pourras m'embrocher, ma mie...

CHIMERE

Quoi ? ! du sang d'mon père encore tout trempé ! ! !

RODRIGUE

Pardonne-moi, Chimère. Ce fut un accident et j'en suis navré.
Cela dit, ton père, dedans son corps, avait du sang d'navet...

CHIMERE

Comment, Rodrigue ? ! comment te croire ?
Mon père était bon sang d'bon soir !...
Ote-moi cet objet odieux,
Qui "re-broche" ton crime et ta vie à mes yeux !

RODRIGUE

Regarde-le plutôt, pour exciter ta haine : cxsss ! cxsss ! cxsss ! !
Pour accroître ta colère et pour hâter ma peine.

CHIMERE

Il est teint d'mon sang !

RODRIGUE

Plonge-le dans le mien !
Et fais lui perdre ainsi, la teinture du tien.

CHIMERE

Ah ! quelle cruauté, qui fait qu'en un jour tout meurt :
Le père, par le "fer-à-passer" ; la fille, par l'odeur.
Ote moi cet objet, je ne puis le sentir.

Tu veux que je t'écoute et tu me fais mourir !

RODRIGUE

Je fais ce que tu veux, mais sans quitter l'envie
De finir entre tes mains ma déplorable vie.
Car enfin, n'attend pas de mon "infection",
Un lâche repentir d'une bonne action.
L'irréparable effet d'une chaleur trop prompte,
Déshonorerait mon père et me couvrirait de honte.
Tu sais toi, comme le soufflet ne fait guère bon ménage avec le coeur...
J'avais part à l'affront, j'en ai cherché l'auteur.
Je l'ai vu, j'ai vengé mon honneur et mon père.

Je le ferais encore si c'était à refaire. *(il sourit)*

CHIMERE

Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien...
Et malgré que tu me perdes, tu ris. *(elle renifle)*
Oh, je sais très bien que tous les hommes en-"core-beaux"
et qui me "perd'-rix"...
Mais aussi, ce "faisant", tu m'as appris le mien. De devoir.

RODRIGUE

Ne diffère donc plus ce que l'honneur t'ordonne :
Il demande une tête ? En plus, une cuisse et le foie, te donne...
Fais en sacrifice à ce noble intérêt.
Le "cou" m'en sera doux, aussi bien que le jarret...

CHIMERE

Va, je suis ta partie... de droite. Et non pas ton bourreau.
Si tu m'offres une tête, est-ce à moi de la "pendre" ?
Certes, je la dois attaquer à coups de fourchette, ou de couteau !
Mais tu dois la défendre...
Va, je n'te hais point.

RODRIGUE

Tu le dois.

CHIMERE

Je n'puis.

RODRIGUE

(en aparté)

Ça risque de durer longtemps !...

(s'adressant à Chimère)

Crains-tu si peu le blâme et si peu les ragots...

LE SOUFFLEUR

(très vite)

... de mouton !

RODRIGUE

Quand on saura mon crime, et que ta flamme dure,
Que ne publieront point l'envie et l'imposture.

CHIMERE

Va-t'en, ne montre plus à ma douleur extrême
Ce qu'il faut que je perde, encore que je t'aime.

LE SOUFFLEUR

(fredonnant la chanson d'Hallyday)

RODRIGUE

(très "mélo", le revers de la main sur le front...)

Que je meure!

CHIMERE

Va-t'en, te dis-je !

RODRIGUE

A quoi te résous-tu ?

CHIMERE

Malgré les feux si beaux du fourneau, qui troublent ma colère,
Je ferai mon possible à bien venger mon père.
Mais, malgré la rigueur d'un si cruel devoir,
Mon unique souhait est de ne rien pouvoir...

RODRIGUE

O miracle d'amour!

CHIMERE

O comble de misère, plutôt...

RODRIGUE

Que de maux et de pleurs, nous coûteront nos pères !... *(en souriant)* Encore
que cela coûte moins cher qu'un steack-pommes de terre.

CHIMERE

Qui l'eût cru ?...

RODRIGUE

Chimère, qui l'eût dit ?

CHIMERE

Que notre bonheur fût si proche et sitôt se "fondu"...

RODRIGUE

Et, que si près du "porc" -est-ce du lard, est-ce du cochon ?
Notre espérance fut brisée par un orage si prompt.

CHIMERE

(très mélo ; revers de la main sur le front)

Ah ! "mortadelle" douleur !

RODRIGUE

(même jeu)

Ah ! kilos superflus...

CHIMERE

Va-t'en encore un coup ; je n' "t'égoute" plus.

RODRIGUE

Adieu : je vais traîner une vie mourante,
Tant que par ta poursuite, elle me soit "ravie..."

LE SOUFFLEUR

... au lit"...

CHIMERE

Si j'en obtiens l'effet, j'engage mon foie
De n' plus respirer un moment après toi.
Adieu : sors et surtout, garde bien qu'on te voie.

(ils sortent tous les deux par un côté, alors que Bègue entre par un autre)

Scène 8 : Bègue *(seul et complètement ivre)*

BEGUE

Jamais nous ne goûtons de parfaite "allé-graisse".
Nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse, hic !
Toujours quelques soucis en ces événements,
Troublent la pureté de nos contentements.
Au milieu du bonheur mon foie en sent l'atteinte... aïe !...
Je nage dans l'ivresse, il est vrai... hips ! et je tremble de crainte.
J'ai vu mort l'ennemi qui m'avait outragé,
Et je n' saurais voir la main qui m'a vengé.
En "vain", hic ! rouge... je m'y emploie, et d'un soin inutile,
Complètement cassé qu'je suis... hips ! je cours toute la ville.
Le peu que mes vieux ans m'ont laissé d'vigueur,
Se consume sans fruit, à chercher ce vainqueur...

Scène 9 : Bègue et Rodrigue

(entre Rodrigue en état d'ébriété fort avancé lui aussi. Il titube)

BEGUE

Ah ! Rodrigue ! enfin toi. *(il l'étreint et louche en regardant le public)*
Dis donc, j'te verrai même -plutôt qu'une- deux fois ! hic !
Dieu soit loué...

LE SOUFFLEUR

... comme le poulet

BEGUE

Le ciel permet que j'te "vouvoie"...

RODRIGUE

(soudain agressif, le couteau à la main)

Et moi, que j'te "tue-toi" ! !

BEGUE

(surpris, en reculant, il manque tomber)

Qu'est-ce, diable ?

RODRIGUE

(bafouillant)

Hein ? euh...rien, euh... excuse-moi, j'déraille... *(il soupire)*

BEGUE

Ne mêle point de soupirs à ma joie... *(il reprend une respiration normale)*
Laisse moi reprendre haleine afin de te louer.
Ma valeur n'a point lieu de te désavouer.
Tu l'as bien imitée, et ton illustre audace
Fait bien revivre en toi les "zéros" d' ma "crasse".

LE SOUFFLEUR

Les héros ! de ma race !

BEGUE

(s'adressant au souffleur)

C'est la même chose!... souffleur de "vers"...

RODRIGUE

L'honneur vous est dû : je ne pouvais pas moins,
Étant sorti de vous et nourri par vos seins... par vos soins !
Je m'en tiens trop heureux et mon âme est ravie... *(regardant le souffleur)* au
lit !... J'veus l'ai soufflé...
Que ma période à l'essai plaise à qui je dois la vie.
Mais, mon bras, armé contre ma flamme,
Par ce coup glorieux, m'a privé de mon âme.
(très "mélo") Ne me dites plus rien ; pour vous j'ai tout perdu, en perdant ma
mie.
Ce que je vous devais, je vous l'ai rendu au centuple.
Et les bons comptes, ne font-ils pas les bons amis ?

BEGUE

"Porto", hic !... Porte haut !... porte plus haut, le fruit de ta victoire ! !
Je t'ai donné le "vice" et... *(avec l'accent marseillais)* tu me "fends la
poire"...

LE SOUFFLEUR

(dans tous ses états)

Non ! non !

BEGUE

... Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le jour,
D'autant plus maintenant, je te dois de retour.
Mais, d'un coeur magnanime, éloigne ces faiblesses.
Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses.
D'ailleurs, ne dit-on pas ?

RODRIGUE

Pas encore père, vous innovez...

BEGUE

Bref, l'amour n'est qu'un plaisir ; l'honneur lui, est un devoir !

RODRIGUE

Ah ! que m'dites-vous, là ?

BEGUE

Ce qui est vrai et que tu dois savoir.

RODRIGUE

(prenant la bouteille, il se fait quelque peu menaçant)

A ma haute fidélité (!) ne faites point d'injure ;
Mes liens sont trop forts pour être ainsi rompus.
Mon foie m'engage encore ... *(il regarde la bouteille, et rageusement la repose sur la table)* mêm' si je n'bois plus ! hips ! !... presque plus.
Et ne pouvant quitter, ni posséder Chimère,
Le trépas que je cherche est ma plus douce misère.

BEGUE

Il n'est point temps encore de chercher le trépas
Ton patron et tes parents ont besoin d'ton bras...

(Baissant le ton, il se fait intrigant)

Parlons bas...
Le percepteur a fait c'que je craignais :
Il a prévenu l'inspecteur des impôts...
Et malgré qu'on leur ait offert pot sur pot,
Les ingrats veulent nous dresser procès.
Tout cela pour quelques hectolitres d'alcool frelaté...
T' avoueras qu'il y a vraiment de quoi s' révolter !
Dans une heure au plus, les chiens seront en ces murs...
Je n'vois que toi pour les arrêter, c'est sûr.

(étonnement complet de Rodrigue)

Mais, dans ce malheur, mon bonheur a permis
Que je trouve, pour te donner la main, cinq de mes vieux potes. Cinq vieux amis.
Va, marche en tête, où l'honneur te demande. Que mes vœux s'exhaussent.
C'est toi qu'on veut pour chef... pour goûter à toutes les sauces !
Allez, le temps est trop cher pour le perdre en paroles
Je t'arrête en discours et je veux que tu voles !...

RODRIGUE

(en souriant)

Que je vole quoi ? une paire de groles ? des girolles ? 3, 4 scaroles ?

BÉGUE

(même jeu)

Un gâteau, une tartelette ; que sais-je encore ? une galette ! !
Que tu croques la fève et qu'on te nomme, le roi dèc'...

(ils sortent bras dessus, bras dessous, en rigolant et en titubant, et le rideau tombe sur le premier acte.)

ACTE 2

Même décor que pour le 1er acte.

Scène 1 : Le Patron et Rodrigue

(Tous deux entrent en scène en titubant. Le patron serre la main de Rodrigue. Rodrigue, qui exhibe plusieurs pansements, sur le visage et sur les bras...)

LE PATRON

Généreux héritier d'une illustre famille
Qui fut toujours la reine des lentilles.
Race de tant d'aïeux en valeur signalés,
Que l'essai de la tienne a sitôt "régalé" ... égalé, j'veux dire !
Pour te récompenser, ma force est trop petite. Je n'suis pas Loiseau, Véra, ou
Ducas
Et j'ai moins de pouvoir que tu n'as de mérite ; crois moi.
Ma maison... NOTRE maison ! délivrée de si rudes ennemis ;
Ma louche dans ma main par la tienne affermie... (*il lui rend enfin sa main.*
Rodrigue se la masse...)
Et l'inspecteur des impôts défait -avant qu'en ces émotions,
J'eusse pu donner ordre à repousser ses avances.. - à reculons-
Ne sont point des exploits qui laissent à moi, ton patron,
Le moyen ni l'espoir de s'acquitter vers toi.
Mais le percepteur, ton captif, fera ta récompense.
Tu pourras le cuisiner tout à loisir ;
Et le mettre définitivement hors d'état de nuire.
Quant à l'inspecteur, il t'a nommé à toi tout seul, et en ma présence.
Puisque sur sa langue est dorénavant synonyme de cordon rouge, parbleu !
Je ne t'envierai pas ce beau titre, à toi, le cordon bleu...
Sois donc désormais . Qu'à ce grand nom, tous salivent.
Qu'il comble d'aise les panses, les bedaines et les gencives !
Et qu'il marque à tous ceux qui bouffent sous ce toit,
Et ce que tu me vaux... Marengo ; et ce que je te dois, de Porto !

RODRIGUE

(*ému, troublé, il se tortille dans tous les sens*)

Patron... Messire... Majesté... Tsar ! épargnez ma honte.
Mais, d'un si faible service, elle fait trop de conte ;
Et me force à rougir devant un si grand chef,
De mériter si peu d'honneur que j'en reçois. Derechef.

LE PATRON

Tous ceux que ce devoir à mon service engage,
Ne s'en acquittent pas avec même courage.
Souffre donc qu'on te loue ; et de cette victoire,
Apprends-moi plus au long, la véritable histoire.

RODRIGUE

Patron, vous avez su qu'en ce danger pressant
Qui jeta sur -ce magnifique restaurant- un effroi si puissant,
Une troupe d'amis, chez mon père assemblée,
Sollicita mon âme encore troublée... troublée, comme le picrate d'une très
mauvaise année.
Mais patron, pardonnez à ma témérité,
Si j'osai l'employer sans votre autorité...

LE PATRON

J'excuse ta chaleur à venger ton offense
Et partout, je prendrai ta défense.
Crois que dorénavant, Chimère à beau parler,
Je ne l'écoute plus que pour la consoler.
Mais, poursuis...

RODRIGUE

Sous mes ordres donc, la troupe s'avance ;
Et porte sur le front ... (*regardant le souffleur*) non pas une paire de
cornes,

monsieur l'souffleur !...
Mais une mâle assurance.
Nous partîmes à cinq, mais par un prompt ralliement,
Nous nous vîmes sept ! en arrivant au restaurant...
Tant à me voir marcher avec une cette tête,
Ceux qui balisaient le plus, reprenaient du poil de la bête...
Aussitôt en place, j'en cache les deux tiers dans la cave.
Sous les canelles, tous ils se tassent. Les braves !
Le reste, dont la jalousie augmentait, tournait en rond,
Brûlant d'impatience autour des tonneaux de vin de l'Aveyron.
Je les incite à faire silence : Chhhhhhhut !... à s'asseoir par terre ;
Et à ouvrir et déguster quelques bonnes canettes de bière.
Par mon commandement, le gus de garde en fait de même,
Et, se tenant caché, aide à mon stratagème...
Un peu plus tard, en attendant l'assaut final, irrémédiable,
Je rongei mon frein, l'accommodant d'un pinard qui avait d'la cuisse, en diable
!
Me faisant penser un peu, à la cuisse de Chimère !...
J'vous dit qu'ça, bonn' mère !
Un Chablis, un Nuits-Saint-Georges ; que sais-je ?
Un Gevrey-Chambertin ! ?
En tout cas, pas un Margnat-Village, ou un Castelvain...
Soudain, je feins hardiment d'avoir reçu de vous,
L'ordre qu'on me voit suivre et que je donne à tous...
L'obscur clarté qui tomba du ciel
-Complètement ivres- nous n'en vîmes même pas cinquante, pas même
quarante Pas même trente six chandelles !...
Le silence, seulement ponctué de ronflements sourds, abuse leur esprit.
Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris en flagrant "délire".
Ils approchent sans peur. Fièremment, ils descendent...
Pour aussitôt s'emmêler les pinceaux dans nos jambes qui se tendent. Nous nous
levons alors, et non sans tituber... poussons jusqu'à la voûte, quelques
huuurlements !
Ils tombent face contre terre, roulent et s'enroulent.
Les vaisseaux pètent et les nez coulent. (*il gesticule comme un forcené*)
L'épouvante les prend, à demi assomés ;
Plutôt que de combattre, ils s'agenouillent et se mettent à prier.
Ils courraient après votre argent et rencontrent la guerre ! hê ! hê !
Sur eux, pleuvent les coups. Nous les bastonnons ! Et, à bout de nerf,
Nous faisons courir des ruisseaux de leur sang ;
Avant qu'aucun d'eux ne résiste, ou reprenne son rang...
Mais bientôt, malgré tout ça, ils recouvrent leur force ! !
Leur courage renait. Sont-ce là des Corses ? !...
La honte de mourir sans avoir combattu,
Les fait se rappeler in-extremis, qu'ils ne sont pas forcément des "cons
battus"...
Devant nous, à la surprise autant Générale que la Société du même nom, ils
tendent leur mandat d'amener !
Alors, notre sang, le leur, et le vin rouge, font d'horribles mélanges. Et les
têtes de tourner...

(*en aparté*)

O combien d'actions, combien d'exploits formidables,
Sont demeurés sans gloire. C'est d'un lamentable...

(*s'adressant au patron*)

Enfin, on se montre à notre avantage.
Ils voient leur perte et perdent courage.
Ils ont disputé vaillamment et vendent chèrement leur vie.
A se rendre, moi-même, en vain, je les convie.
J'ai le "cimetièrre" au poing et l'inspecteur ne m'écoute point !
Mais voyant à ses pieds, tomber le percepteur, d'un dernier coup sur le groin,
Il demande à voir le chef. Je me nomme, il rend... c'est un type qui doit s'
faire assez facilement de la bile...
Je vous les envoyai tous deux en même temps ;

Et le combat cessa faute de combattants.

Scène 2

(Entrent Sancho et Arias, suivis de Bègue. Plus tard arrivera Chimère)

SANCHO

(s'adressant au patron)

Patron, je crois que Chimère vient vous demander justice...

(Puis lui et Arias se mettent en devoir de dresser les tables pour le prochain service)

LE PATRON

(s'adressant à Rodrigue, en grimaçant)

La fâcheuse nouvelle et l'importun devoir...
Va, je ne veux pas l'obliger à te voir.
Pour tout remerciement, il faut que je te chasse.
Mais avant de sortir, viens que ton patron t'embrasse !

RODRIGUE

(en aparté, au public)

J'espère qu'il n'est point russe,
Ou qu'il n'a point tourné casaque...

LE SOUFFLEUR

"Casaqu'chock" ?...

(le patron embrasse Rodrigue, et ce dernier sort)

BEGUE

(il s'adresse au patron, tout en surveillant du coin de l'oeil les travaux d'Arias et deSancho)

Chimère le poursuit, et voudrait le sauver...

LE PATRON

(à Bègue, en souriant)

On m'a dit que Chimère aimait ...

(ravi, il se frotte les mains)

Je vais l'éprouver en lui faisant une bonne farce.
Montrez un oeil plus triste, Gontran !
Pleurez même, carrément, pour que cela fasse plus vrai...

(clin d'oeil)

Je m'en vais lui annoncer que son "Cidre" a passé.
Et voir un peu l'effet...

(sur ce, entre Chimère. Aussitôt le patron -sadique- s'adresse à elle)

Enfin, sois contente,
Chimère ! l'issue répond à ton attente.
Si de nos ennemis, Rodrigue a eu le dessus,

Il est mort à nos yeux... *(en aparté à Bègue, clin d'oeil à l'appui)*
Des coups qu'il a... bus.

(à cette nouvelle, Chimère, chancelante, se retient à une chaise. Le patron s'adresse à Bègue, en souriant)

Voyez comme déjà les couleurs ont changé, chez Chimère.

BEGUE

Oui, oui. C'est très net. Chimère vire au vert. Elle est en pleine crise.

LE PATRON

(en souriant)

Ce sera bien autre chose dans un instant, quand elle aura viré bleu -cerise...

(mais Chimère tombe sur la chaise et s'évanouit. Sancho et Arias n'en font strictement aucun cas...)

BEGUE

(un brin sadique lui aussi...)

Mais voyez qu'elle s'évanouit. Oui, oui, oui !
Dans cette pâmoison, patron,
Admirez ce cou gracile, ses hanches d'un rond...

LE PATRON

(même jeu, alors que s'approche le souffleur, les yeux gourmands...)

Et ses fines oreilles. Z'ouie, z'ouie, z'ouie...

(il se ressaisit, ramenant par là même, le souffleur à la réalité)

Vous voulez bien me fichier l'camp, vous ! !...

(le souffleur dépité, retourne à sa place)

Il est vrai que tout cela se laisse voir sans déplaisir...
Mais il n'est ni heure, ni lieu d'en rire.

LE SOUFFLEUR

(en aparté, au public)

Et c'est lui qui dit ça !...

(Chimère reprend ses esprits)

CHIMERE

Quoi ! Rodrigue est donc mort ? mort pour de bon ? *(elle se sert un verre)*
Permettez patron, que j'me serve un canon... *(elle boit cul-sec)*

PATRON

(en souriant)

Mais non, "gross' bêta" !... Il est tellement soûl qu'il ne voit pas le jour ;
c'est tout.

(du coup Chimère est tellement heureuse qu'elle saute partout, et embrasse tout le monde sur scène ; et pourquoi pas aussi des gens dans la salle...)

CHIMERE

Aaaah ! comm' je suis contente ! comme je suis contente !... Merci mon dieu.
Merci !...

PATRON

Conserve lui un amour qui, ses derniers temps,
Était quelque peu évanescent...
Calme cette douleur en prenant,
Par exemple, un Doliprane, ou un Aspro effervescent...

(Chimère se rassaisit. Mais elle est un peu ivre...)

CHIMERE

Patron, on pâme de joie, autant que de tristesse.
Un excès d'eau de vie nous rend tous languissants ;
Et quand il surprend l'âme, il accable les sens...
"l'essence" : broum ! broum ! broum ! *(elle rit bêtement, sous l'effet de l'alcool)*

LE PATRON

(en riant)

Tu veux qu'en ta faveur, nous croyions l'impossible ?
Chimère, ta douleur a paru trop visible.

CHIMERE

Si Rodrigue meurt des coups reçus, pour le bien du restaurant,
Sont trahis mes desseins et perdue ma vengeance.
Une si belle fin me tord les boyaux.
Je demande sa mort, mais pas en héros. Pas comme un sage.
Et non pas en éclat... de verre, qui l'élève si haut et qui m'enrage.
Pas non plus dans mon lit d'honneur, mais sur un échafaudage !...
Bien sûr, j'aime sa victoire et je le puis sans crime.
Elle assure la continuité sans le changement, et me rend victime.
Hélas ! à quel espoir me laissé-je emporter !
Rodrigue de ma part n'a rien à redouter.
Là, sous votre pouvoir, tout lui est permis ! !
Il triomphe de moi comme des ennemis ! ! !

LE PATRON

Ho là ! ma fille, oh là ! ces "transports-colères" (!) ont trop d'violence !...
Quand on rend la justice, on met tout en balance :
Les poireaux, les artichauds, les choux et les carottes ;
Comme l'ail, l'oignon, les brugnons et les échalotes.
Avant que d'accuser ce que j'en fais paraître,
Consulte bien ton livre de cuisine, à la rubrique du coeur.
De ce plat, Rodrigue en est passé le maître.
Mets le en boîte ! Conserve cet amant, Chimère. Rien que pour toi.

CHIMÈRE

Pour moi ! ? mon ennemi ! l'objet de ma colère ? !
L'auteur des malheurs de Chimère ! l'assassin d'mon père ? ! ?
De ma juste poursuite, on en fait si peu d' "en-cas"...
Qu'on me croit obliger, en ne m'écouter pas.
Puisque vous refusez la justice à mes larmes
Patron, permettez-moi de recourir à mes armes...

(Alors, elle se met à jouer avec le bas de sa robe, quelle monte et descend le long de sa jambe, très vamp... Arias et Sancho s'arrêtent de travailler et

regardent faire Chimère. Leurs yeux sortant de la tête...)

C'est par là que je dois m'venger, non ?... hon ?

(fort, aux serveurs)

Aussi, à tous les serveurs, je demande sa tête !...

Ouais. Que l'un deux me l'apporte et je suis sa conquête !... *(aussitôt, Arias et Sancho -en se bousculant et en piaillant- sortent)*

LE PATRON

(les rappelant vite fait bien fait)

Hè ! ? les deux zèbres-là ! !... rev'nez un peu par ici, voir si j'y suis !...

(penauds, Sancho et Arias rentrent, en baissant la tête)

Vous penserez à la bagatelle une fois le travail fini !

(sans mot dire, Sancho et Arias se remettent au labeur. Mais Chimère continue de développer sa pensée)

CHIMERE

(implorant le patron)

Qu'ils le combattent patron, et le combat fini

J'épouse le vainqueur, si Rodrigue est puni.

Sous votre autorité, souffrez qu'on le publie.

LE PATRON

Cette vieille coutume, en ces lieux établie,

Sous couleur de punir un injuste attentat,

Des meilleurs serviteurs peut affaiblir un restaurant.

Souvent de cet abus le succès déplorable

Opprime l'innocent et "soutien-Georges"...euh ! et soutient Rodrigue,

En l'occurrence, le coupable.

Et je l'en dispense. Il m'est trop précieux.

(Sancho et Arias secouent la tête...)

Pour l'exposer aux coups d'un sort capricieux.

BEGUE

Quoi ! patron, pour lui seul, vous renversez des lois ? !

Qu'on a de dans vos murs, observées tant de fois !

Non patron, ôtez ces faveurs qui terniraient sa gloire,

Qu'il goutte , sans rougir son nez... les raisins de sa victoire.

LE PATRON

Le prix que Chimère au vainqueur a promis,

De tous mes serveurs feraient ses ennemis !

Les opposer dans un duel serait trop d'injustice ... *(il se met à pleurer)*

Je les aime tous bien, ces chers petits... *(il sort son mouchoir et renifle)*

BEGUE

(à Chimère, en aparté)

Ciel ! aurait-il viré sa cutie ?...

LE PATRON

(ayant trouvé une solution)

Non ! j'ai trouvé ! il suffira qu'il sache, des grenouilles, préparer les cuisses. Voilà !

BEGUE

(avec un petit sourire aux lèvres)

Après ce que Rodrigue a fait voir hier,
Quel courage assez vain s'oserait prendre à lui ?
Qui se hasarderait contre un tel adversaire ?
Qui serait ce vaillant, ou bien ce téméraire ?

SANCHO

(hardiment)

Faites ouvrir le champ d'tir ! *(se tapant sur le ventre)* vous voyez
l'assaillant !

ARIAS

Non ! c'est moi !

SANCHO

(répondant à Arias)

Trop tard ! j'l'ai dit l'prem's ! !

(s'adressant au patron)

Je suis Charles-Le-Téméraire ! ou mieux, Michel Vaillant !

LE PATRON

(en souriant)

Vous êtes Charles-Le-Téméraire ! ? allons bon !
Donc moi, je suis l'Empereur Napoléon...

SANCHO

Accordez cette grâce à l'ardeur qui me "com-presse".

(à Chimère)

Madame : vous savez quelle est votre promesse ?

LE PATRON

(très vite)

Chimère, réfléchis bien. Remets-tu ta "quenelle" entre ses mains ?...
(se reprenant) Ta querelle, veux-je dire... entre ses mains ?

CHIMERE

(grimaçant, en regardant Sancho, qu'on peut imaginer pas très beau...)

Patron... je l'ai promis...

(elle se ronge les ongles, visiblement insatisfaite)

PATRON

(embarrassé, alors que Sancho est perdu dans de superbes pensées...)

Aujourd'hui, on a du monde : un car de "troisième âge" de la région de Verdun.
(il secoue la tête) Remettez S.V.P. ce concours à demain...

SANCHO

(sortant à ce moment même de ses pensées, pas trop intelligent, il montre sa main...)

Non patron. Une seule suffira...
Jamais à deux mains, ce qu'une seule fera...

(tous se regardent, hébétés...)

PATRON

(ennuyé)

Mais, Sancho... je voulais dire, demain... la veille du surlendemain... hein ?

SANCHO

Ah ! mille excuses patron. L'oreille, je n'avais pas prêtée.
Tout à ma pensée de savoir bientôt, Chimère, à moi enlacée...
Mais, si vous permettez, je pense qu'il ne faut point différer davantage.
On est toujours prêt *(faisant le signe de ralliement des scouts)*
Quand on est ancien scout et qu'on a du courage.

PATRON

(hésitant, à Bègue, en secouant la tête)

Tout d'même, sortir d'une bataille et combattre à l'instant...

BEGUE

Rodrigue a repris haleine, j'en mettrais ma main au feu.
Je vais l'aller voir et l'entretenir de ce nouveau duel.
Il en sera tout heureux !

(il sort)

LE PATRON

(s'adressant à Chimère et à Sancho, alors qu'Arias "travaille" tout seul)

Du moins, une heure ou deux, je veux qu'il se délasse...
Mais de peur qu'en exemple un tel duel ne passe,
Pour témoigner à tous qu'à regrets, je permets
Un tel procédé, qui ne me plut jamais,
Ni moi, ni aucun membre de ma famille, ne sera présent...

(s'adressant à Arias)

Arias ?

ARIAS

Oui, patron ?

PATRON

Vous seul, des concurrents, jugerez les talents.

ARIAS

Mais...

PATRON

(très vite)

Y'a pas d' mais ! c'est ça ou la porte!...
Étant à mon service depuis cinq jours seulement,
Et ne connaissant bien ni l'un ni l'autre des jouteurs,
Vous êtes à même de les départager loyalement.
J'vous fais confiance : montrez-vous à la hauteur.
Ayez soin que tous deux fassent en gens de coeur.
Et la rencontre finie, amenez-moi le vainqueur.
Qui qu'il soit, même prix est acquis à son succès.
De ma main, à Chimère, je le présenterai.
Et que pour récompense, il reçoive sa foi... et, vaincu, l'oreille droite.

CHIMERE

Quoi ! ? patron, m'imposer une loi si dure ... d'oreille !

PATRON

Tu t'en plains, mais ton feu -loin d'avouer ta plainte,
Si Rodrigue est vainqueur- l'accepte sans contrainte !
Cesse donc de murmurer contre un arrêt si doux.
C'est moi qui t'chercherait "l'époux"...

(à Sancho et à Arias)

Allons ! à présent, sortons...

(tous les trois sortent, laissant Chimère seule. Un temps, entre Rodrigue)

Scène 3 : Chimère et Rodrigue

CHIMERE

(comiquement outrée)

Quoi ! ? Rodrigue ! en plein jour ! d'où te vient cette audace ?
Va, tu me perds...

LE SOUFFLEUR

... de pompes !

CHIMERE

(au souffleur)

C'est une "chose-sûre" !...

(à Rodrigue)

Retire toi de grâce, Avant que je n'me "lace" !...

RODRIGUE

(pathétique)

Au dessus du gaz, je vais échouer, et viens -en ce lieu
Et avant le coup d' feu- te dire un dernier adieu.

CHIMERE

(surprise)

Toi ? ! Tu vas échouer ? ! ?

RODRIGUE

Oui. Et je cours à ces heureux moments,
Qui vont livrer ma vie à tes ressentiments.

CHIMERE

Tu vas échouer !... Sancho est donc si redoutable ?
Qu'il donne l'épouvante à ce coeur indomptable ?

(elle hausse les épaules)

Qui t'a rendu si faible, ou ... (petit sourire coquin, tout en passant les
mains sous sa poitrine) qui le rend si fort ?...
Tu pars battu ? tu as réellement tort.
Celui qui n'a pas craint, ni l'inspecteur, ni le percepteur, ni mon père,
Va combattre Sancho et déjà, désespère ?
Ainsi donc, au besoin, ton courage s'abat !

RODRIGUE

Comprends: je cours au suicide et non pas au combat.
J'ai toujours un peu d'coeur, mais je n'ai point d'bras,
Quand il faut conserver ce qui n'te plait pas.
Et déjà hier m'eût été mortel si, déguisé en boucher,
J'eusse combattu pour une seule "quenelle de brochet".

LE SOUFFLEUR

(dans tous ses états)

Non ! non ! !

RODRIGUE

Oui... Pardon. Pour une seule querelle de clocher...
Mais, défendant mon patron, sa famille et ses amis,
A me défendre mal, je les aurais trahis.
Maintenant qu'il s'agit de mon seul intérêt,
Tu demandes de noyer le poisson, j'en accepte "l'arrête"...
On ne me verra point repousser les coups de fourchette.
Je dois plus de respect à qui combat pour toi,
Adorant de sa main la tienne qui me perd.
A Sancho, je vais me présenter... l'estomac-t-ouvert...

CHIMERE

Oh ! Laisse Thomas Touvert tranquille, veux-tu ! ?
Certes, il fut l'un de mes amants. Mais le temps a passé dessus...
En tout cas, je vois que l'honneur t'est plus cher que je n'te suis chère...
Puisqu'il trempe tes mains dans l'sang d'mon père,
Et te fait renoncer, malgré le fruit de la passion... (elle désigne son
ventre)

Oui. Je suis enceinte... (étonnement complet de Rodrigue)
... à l'espoir le plus doux d' ma possession !
Quoi ? n'es-tu généreux que pour me faire outrage ?
Et traites-tu mon père avec tant de rigueur,
Qu'après l'avoir vaincu, tu souffres un vainqueur ?
Va, sans vouloir mourir, laisse moi te poursuivre,
Et défends ton honneur ! ton honneur et ton fils ! si tu ne veux plus vivre.

RODRIGUE

(heureux, il caresse le ventre de Chimère)

Tu sais que c'est un garçon ?... Qui te l'a dit ?

CHIMERE

J'ai passé une écho, lundi...

RODRIGUE

(réfléchissant)

Mais, cet enfant que tu portes dans ton ventre,
Il est bien de moi ? assurément ?

CHIMERE

Qu'est c'que tu m'chantes ? ! Évidemment ! assurément ! Il est pas du pape...
Tu en douterais ? quelque chose t'échappe ?

RODRIGUE

Non... euh, j' me renseignais, c'est tout... (perplexe) Comment j'ai fait mon
compte ?...
Je croyais qu'il fallait mettre une petite graine, avant que la maman ne
ponde...

CHIMERE

T'occupe ! Il est là, et bien là.
Et, à moins que je n'le perdasse, avec tous ces évènements-là...
Tu seras -sans tarder- papa...
A moins que tu n'cherchasses vraiment le trépass' ?...

RODRIGUE

(bien ennuyé)

... Après la mort de ton père, l'inspecteur et le percepteur défaits,
Faudra-t-il à ma gloire, encore d'autres effets ?
Non, non, ce duel quoique tu veux croire,
Rodrigue peut le fuir, sans hasarder sa gloire.
Sans qu'on l'ose accuser de manquer de coeur.
Sans passer pour un vaincu, sans souffrir un vainqueur.
On dira seulement : il adorait Chimère, c'était sa passion ;
Il n'a pas voulu vivre et mériter son aversion.
Il a cédé lui-même à la rigueur du coquin de sort,
Qui forçait sa maîtresse à poursuivre sa mort.
Elle voulait sa tête... de lard ! et son coeur magnanime
S'il l'eût refusée, eût pensé faire un crime.

CHIMERE

Puisque pour t'empêcher de courir au trépas,
La vie, ton honneur et notre enfant ! sont de faibles appas,
Si jamais je t'aimai cher Rodrigue, en revanche,
Défends-toi maintenant pour m'ôter à Sacha... Euh, à Sancho Pança !

RODRIGUE

Sancho, tout court !
Nous ne sommes pas en train de déclamer du Cervantès, bon d'là d'bon sang !
Je ne suis pas comme son Don Quichotte, à me battre contre des moulins à vent !

CHIMERE

Excuse-moi...

Ce que je voulais te dire, c'est de lutter pour m'affranchir d'une condition,
Qui me donne, à l'objet -volant identifié- de ma répulsion.
Te dirai-je encore plus ? Va, songe à ta défense
Pour forcer mon devoir, pour m'imposer silence.
Et si tu sens pour moi, ton coeur encore épris,
Sors vainqueur d'un concours dont je suis le prix.
Adieu !... Ce mot lâché me fait mourir de honte. *(elle sort rapidement)*

RODRIGUE

(seul, il laisse exploser sa joie)

Yaouhhhh ! ! ! youpiiii ! !
Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne dompte ?

(il s'agite dans tous les sens, en maniant une épée imaginaire)

Paraissez Navarins, "Safrans" et "Parmesans" !
Et tout c'que la France a nourri d'feignants !
Unissez-vous ensemble. Faites au moins une **arrrrrrrmée** !
Pour combattre une main au dessein animé...
Joignez tous vos efforts contre "un ex-poire si doux ;
C'est trop peu de vous, pour en venir à bout.

(il sort, tout heureux, d'un côté... et de l'autre entrent Chimère et Elvire)

CHIMERE

Elvire, que je souffre et que je suis à plaindre.
Je ne sais qu'espérer et je vois tout à craindre.
Et en plus, je lui ai fait croire que j'étais enceinte...
Décidément toutes ces histoires m'éreintent, et vont m'rend' dingue.

ELVIRE

(secouant la tête)

D'un autre côté -me tromp'je ? j'te vois soulagée.
Ou tu as Rodrigue, ou tu es vengée.
Quant à l'enfant -le leurre... enfin, le votre ! mais le leurre en quelque
sorte, Tu pourras toujours dire que t'as fait une fausse couche.
Les hommes n'y connaissant que dalle, Rodrigue n'y verra là, rien de louche.
Et pour terminer, je dirai que quoi que sera ta destinée,
Elle soutient ta gloire et te donne un époux bien aimé.

CHIMERE

(très agacée)

Quoi ! ? l'objet de ma haine ou de tant d'colère !
L'assassin d' Rodrigue, ou celui d'mon père !
Des deux côtés on m'donne un mari,
Encore tout teint du sang que j'ai l'plus chéri...
(levant la tête) Toi, puissant moteur du destin qui m'outrage,
Termine ce combat sans aucun avantage.

ELVIRE

Cool Chimère, cool. Il vaut bien mieux que la rare vaillance de Rodrigue, lui
couronnant le front, t'impose le silence.
Que la loi du concours étouffe tes soupirs,
Et que le patron te force à suivre tes désirs.

CHIMERE

Quand il sera vainqueur, crois-tu que je me rende ?

Mon devoir est trop fort et ma perte trop grande.

ELVIRE

Allez, dans le "Caprice des Dieux", où ton bouton d'humeur s'obstine,
Tu ne mérites pas l'aimant, ni l'pot d'colle qu'on te destine !
Et nous verrons du ciel, l'équitable courroux,
Te laisser, par sa mort, Sancho pour époux.

CHIMERE

(trépignant)

Elvire ! c'est assez des peines que j'endure !
Ne les redouble point de ce sinistre augure !...

(elle se calme)

Je veux si je le puis, les éviter tous les deux ;
Sinon en ce duel, Rodrigue a tous mes vœux.
Non qu'une folle ardeur de son côté me penche,
Mais s'il était vaincu, je serais à "Sancho-la-Canche"...
Et ça, c'est de la faute d'Arias ! !
Oui ! J'aurais cent fois préféré qu'en premier, ce fût lui qui se "déclarasse".
Plutôt que "Sancho-la-Crasse" !...

(un temps...puis, en souriant, à Elvire)

J'avais pensé -en désespoir de cause- me destiner à Arias...
Je l'ai déjà vu en caleçon.
Et ma foi, il m'a fait plutôt bonne impression...
Mais, il n'a pas été assez rapide sur ce coup-là ; hélas !
Et mon dieu, tout cela me donne des rides...
Cette appréhension d'appartenir à "Sancho-pas-Frais",
Fait naître mon souhait...
Ce Sancho qui n'a de chaud que l'haleine, et qui sent le fromage trop fait, La
sueur, la bière, le tabac froid et la sauce Mornay...

(sur ce, entre Sancho, une louche "ensanglantée" à la main...)

Mais que vois-je, malheureuse ? ?
Elvire, c'en est fait ! ! Aaaaaah ! ! ! !

SANCHO

Obligé d'apporter à vos pieds cette louche...

CHIMERE

(lui coupant la parole)

Quoi ! ? du sang de Rodrigue encore toute trempée... au vin ! c'est louche...

SANCHO

(n'ayant pas l'air de comprendre de quoi on l'accuse)

Mais...

CHIMERE

(très vite, et très fâchée)

Y'a pas de mais ! comme dirait l'patron !
Perfide ! comment oses-tu te montrer à mes yeux,
Après m'avoir ôté ce que j'aimais le mieux ? ?

(très "mélo")

Éclate mon amour ! tu n'as plus rien à craindre. Mon père est satisfait, Cesse de te contraindre...

(plus léger)

Et hop ! d'une pierre trois coups : il a mis ma gloire en sûreté, Mon âme au désespoir et ma flamme en liberté...

(entrent le patron, Bègue et Arias)

SANCHO

(s'adressant à Chimère)

Écoutez moi, j'vous en prie...

CHIMERE

(Très vite)

Tu m'parles encore ? ! ?

(elle grimace et se sert de sa main comme d'un éventail)

Garde pour toi ces relents d'Roquefort !
(très vite) "Pine de s'rin" ! "band' mou" !
Bon à rien ! Têt' d'hibou ! (Arias sourit...

...et Chimère se met à pleurer)

Exécrable assassin d'un héros que j'adore...
En lui prenant la vie... (elle renifle dans son mouchoir) tu m'as mise à mort...

(s'adressant au patron)

Patron, il n'est plus besoin de vous dissimuler
Ce que tous mes efforts n'ont pu vous cacher.
J'aimais, vous l'avez su, mais pour venger mon père,
J'ai bien voulu proscrire une tête si chère... (elle renifle)
Sancho m'a perdu en prenant ma défense.
Et du bras qui me perd, je suis la récompense...
Patron -si la pitié peut émouvoir un patron !
De grâce, révoquez une loi aussi con... euh, une loi aussi-tron... une...

(au souffleur)

Y'a rien qui rime !... (au patron) Bref, une loi aussi dure !

BEGUE

(en aparté au patron)

Enfin, elle aime, patron. Et ne croit plus au crime
D'avouer par sa bouche, un amour légitime.

LE PATRON

(à Chimère, en riant)

Ha ! ha !... Chimère, sors d'erreur. Ton amant n'est point naze.

(étonnement de Chimère, qui ne sait plus que penser...)

Sancho vaincu, t'a fait un rapport qui nullement ne gaze... (pendant ce temps,

Elvire sort. Elle va chercher Rodrigue)

SANCHO

(gêné, il s'adresse au patron)

Patron, en fait, je n'ai pas eu le temps de m'expliquer...
A ma vue, elle a de suite attaqué !
Un peu trop d'ardeur, peut-être, malgré moi l'a déçue.
Je venais du concours lui raconter l'issue.
Ce généreux chef, dont son coeur est charmé,
En ces termes m'a parlé :
Je laisserais plutôt incertaine la victoire,
Que de répandre du sang de tétard ! »...
J'ai regardé autour de moi ; et comme nous n'étions que tous les deux dans la
cuisine,
J'en ai déduit que le "tétard", ce devait être mézigue...
Il a continué : Va l'entretenir pour moi de notre duel.
Si tu es d'accord, pour que se termine ainsi notre rencontre,
Pour qu'il n'y ait ni gagnant, ni perdant. Ni pour, ni contre,
Va, de ma part, lui porter ta louche...»
Patron, j'y suis venu : cet objet a trompé Chimère. Elle a vu rouge.
Elle m'a cru vainqueur, me voyant de retour.
Et soudain sa colère a trahi son amour...

(à Chimère)

Je vais vous dire, entre nous,
Quitte à passer pour un rigolo auprès de vous :
Je préfère mille fois ne pas avoir eu à lutter.
Car contre Rodrigue, j'étais certain à l'avance, de m'faire éclater.
Je me considère donc comme pédant... enfin, comme perdant !
Mais je me répute ... heu-reux !
Et malgré l'intérêt de mon coeur amoureux,
Perdant infiniment, j'aime encore ma défaite,
Qui fait le beau succès d'une amour si parfaite.

ARIAS

(très "grande folle", à Sancho, qui revient "travailler")

C'que tu parles bien grand fou !
Tu m'as bluffé, j'l'avoue.

LE PATRON

(après avoir sourcillé, s'adresse à Chimère)

Ma fille, il ne faut point rougir d'un si beau feu...

LE SOUFFLEUR

... de paille !

LE PATRON

Ni chercher les moyens d'en faire un désaveu...

LE SOUFFLEUR

... de Pâques!

SANCHO

De toute façon, ne regrettez rien Chimère.
Décidément, avec le sexe faible, je n'suis pas très fort
Et j'aurais plutôt une grosse côte... avec le sexe fort...

(Arias vient lui prendre la main, et tous deux sortent en ondulant de l'arrière train...)

LE SOUFFLEUR / NARRATEUR

Et tous deux sortent en ondulant de l'arrière train... »

LE PATRON

(les suivant du regard, il s'adresse à Chimère)

Tu vois comme le ciel, autrement en dispose...
Ayant tout fait pour ton père, fais pour toi quelque chose...
Ne sois pas...

(il ne termine pas sa phrase, turlupiné qu'il est par l'attitude de Sancho et d'Arias. A ce propos, il s'adresse à l'assemblée)

A voir comment ils se disputaient Chimère tout à l'heure,
Ces deux badauds-là sont sûrement à voile et à vapeur...

(puis, il pense "tout haut". La voix pourrait être enregistrée...)

Il faudrait bien, qu'avec un pro du pot,
Je tente (!) un jour, de faire la bête à deux dos.
Sans pour cela devenir homo.
Non ! histoire de n'pas mourir idiot...
Toute expérience est bonne à faire en ce bas monde si beau.
Et après tout, de la tirelire, on apprécie le recto comme le verso...
Ah ça, dame ! si ma douce venait à le savoir, je la connais, elle se ferait la belle.
Et perdre Adèle, me serait très cruel. Le jeu gay en vaut-il la chandelle ?...
Dieu que la vie est difficile !
Quand il faut choisir : côté face ? côté pile ?...

(Chimère le ramène à la réalité, en lui passant la main devant les yeux...)

CHIMERE

Oh ! oh ! patron ? !... vous étiez sur le point de me dire quelque chose,
Avant que de devenir tout chose...

LE PATRON

(sortant des nues)

Hein ?... on m'demande ? la soupe se sauve ? Je...
Oh ! pardonne moi Je pensais. Mon esprit était parti vagabonder.
Je me demandais si -chez moi- j'avais bien coupé l'eau au robinet...
Alors, je disais... *(au souffleur)* qu'est- c'que j'disais ?

LE SOUFFLEUR

«.. Ne sois point rebelle à mon commandement... »

PATRON

Ah oui !... comme quoi, 'faut toujours avoir un souffleur de "vers"... à "soi"...
Alors, oui... *(à Chimère)* Ne sois point rebelle à mon commandement,
Qui te donne un époux, aimé si chèrement...

(à cet instant, entrent Elvire et Rodrigue. Chimère, en les voyant entrer, s'adresse au public, en aparté)

CHIMERE

Tiens, tiens. Rodrigue avec Elvire...
Qu'est c'qu'ils fichaient ensemble, ces deux-là ?
Oh mais, c'est loin d' me faire rire !
'Faut toujours se méfier d'sa meilleure amie, n'est c'pas ?...

RODRIGUE

(perplexe)

Nous avons croisé, dans les couloirs, Sancho et Arias...
Ils se chuchotaient à l'oreille, semblant se dire des messe basses... Sauriez-vous ce qu'ils trament ?
Pourriez-vous nous dire ce qui s'passe ?

LE PATRON

Bah ! Bras dessus, bras dessous,
Sans doute s'échangeaient-ils là quelques mots doux.
Ils sont de la jaquette, voilà tout.
Mais après tout, on s'en fout...

(jetant un oeil aux tables)

Les tables sont dressées. Je serai magnanime ; ces deux pitres en rut,
Peuvent bien se détendre cinq minutes...

ELVIRE

(s'adressant à Chimère en aparté)

Sèche tes pleurs Chimère !
Arias ne fait point l'affaire ?
Que diable ! tu trouveras bien une autre tête de turc,
Pour te faire, dans les p'tits coins, quelques p'tits trucs...

CHIMERE

(en aparté à Elvire)

Mais, qu'est c'que tu m'baves ? !
J'm'en tape de cette fleur de nave !

ELVIRE

Ah bon ?... excuse moi, j'croisais que... Ah bon, ben alors...

(elle reprend en récitant)

Sèche tes pleurs, Chimère et reçois sans tristesse, ni déplaisir...
Ce généreux vainqueur... *(elle va chercher Rodrigue)* des mains de ta petite
Elvire !

RODRIGUE

(en passant, au patron)

Patron, ne vous offusquez point, si devant vous,
Un respect amoureux me jette à ses genoux...

*(il se jette aux pieds d'une Chimère, soudain rayonnante, et qui se met en
devoir de lui caresser les cheveux, tout en souriant à Elvire...)*

Je ne viens pas ici demander ma conquête.
Je viens tout de go, vous apporter ma tête.
Oui ! Chimère, mon amour n'emploiera point pour moi
Ni le bon vouloir du patron, ni la loi du combat.

Si tout ce qui s'est fait est trop peu pour un père,
Dis par quel moyen il faut te satisfaire.

CHIMERE

(coquine, en aparté à Rodrigue)

Ben, j'te l'dirai bien mon p'tit coco ; mais, y'a un peu trop d'monde, là...

RODRIGUE

(faisant comme s'il n'avait rien entendu)

Faut-il combattre encore mille et mille rivaux ?

(Chimère fait "'non" de la tête)

Réussir à cuisiner encore mille et mille ris d'veau ?...

(même jeu de Chimère)

N'arme plus contre moi le pouvoir des humains.
Mon fromage de tête est à tes pieds... panés. Venge toi ! tu m'as sous la main.
Et dis quelques fois, en déplorant mon sort :

CHIMERE

Ça, c'est trop beau. C'est vraiment too much. Ça m'fait des frissons partout.
Sans blague, c'est à dev'nir cinglée. C'est fou !...
Relève toi Rodrigue...

(au patron)

Je vous en ai trop dit pour pouvoir m'en dédire, patron.
Si Rodrigue au service du "Cidre" devient si nécessaire,
De ce qu'il fait pour vous, dois-je faire la tronche ? ...
Enfin, j'veux dire, dois-je en être le "sal-air(e)" ?...

PATRON

Rodrigue t'a gagnée, et tu dois être à lui.
Mais quoique sa valeur t'ait conquise aujourd'hui,
Il faudrait que je fusse ennemi de ta gloire
Pour lui donner sitôt le prix de sa victoire.
Cet hymen différé ne rompt point une loi
Qui sans marquer le temps, lui destine ta foi.
Prends un congé sans solde d'une année, si tu veux, pour sécher tes pleurs...

(s'adressant à Rodrigue)

Toi, Rodrigue, il te faut reprendre gamelles et doseurs.
Après avoir vaincu inspecteur et percepteur,
Il nous faut reprendre le labeur.
Au seul nom du "Cidre", tout le monde accourra.
Je te nomme Chef ! sois digne de ce grade-là.
Mais parmi tes hauts faits, à Chimère, sois toujours fidèle.

(moins fort)

Et prends garde tout d'même que le "Magloire" ne t'enfle pas trop la tête...

(ton normal)

Et tous les jours, reviens chez nous, encore plus digne d'elle !
(clin d'oeil à I'appui) Sans pour cela, dans une pochette plastique, lui
rapporter les restes...

(tout le monde de rire)

RODRIGUE

Pour posséder Chimère et pour votre service,
Que peut-on m'ordonner que je n'accomplisse ?

LE PATRON

Espère en ton courage, espère en ma promesse.
Possédant déjà le coeur de ta maîtresse,
Il ne tardera plus le jour où tu posséderas ses f... ses tresses ! veux-je
dire...
En un mot comme en cent, laisse les faits s'faire.
Et comme on dit dans les romans :
Vivez heureux et ayez beaucoup d'enfants !

(Chimère et Rodrigue, se jettent dans les bras l'un de l'autre)

RODRIGUE

(en aparté à Chimère, alors que tout le monde sort sur un signe du patron)

J'ose pas dire qu'on en a déjà un, enfant...

CHIMERE

Oui, ben t'as raison va...

Scène finale : Chimère et Rodrigue (restés seuls)

RODRIGUE

Au fait, comment va-t-on l'appeler ?

CHIMERE

Qui ça ?

RODRIGUE

Et ben ! l'enfant !... le notre.

CHIMERE

(se méprenant)

Euh... "Le Nôtre" ? c'est pas terrible-terrible...
Et ça fait davantage fils de grand jardinier
Que de grand cuisinier...

RODRIGUE

Non mais, c'est pas c'que j'voulais dire...
Bon, bref ! Alors, comment l'appellera-t-on ?

CHIMERE

(plutôt embarrassée)

Euh ... ben...

(soudain, elle lui prend la main)

Tiens, viens ! Il faut qu'à ce propos,

Sur l'oreiller, j't'en dise un mot...

(elle l'entraîne rapidement dans la coulisse, et le rideau tombe.)

-FIN -

à Bernard Loiseau...